

Compte-rendu de la conférence du 27 mars 2017  
par Claudine Maes:  
**Annie Ernaux: la romancière contemporaine**



### Une femme, quelle femme !

Elle est née en 1940 à Lillebonne mais passe son enfance à Yvetot. Elle est née dans un milieu social plutôt modeste : ses parents étaient d'abord ouvriers, ensuite petits commerçants. Contrairement à ses parents, Annie Ernaux allait régulièrement à l'école et apprenait bien. Elle a fait ses études à l'université de Rouen.

Elle est successivement devenue institutrice, professeure certifiée puis agrégée de lettres modernes. Elle a publié de nombreux livres parmi lesquels : « les armoires vides », « mémoires de fille », « ce qu'ils disent ou rien », « l'occupation », « se perdre », « la honte », L'oeuvre principale étant « la place ».



C'est de l'auto-fiction, de la biographie, de l'histoire, de la sociologie, un peu tout ça. Discrète dans la vie, assez crue dans ses œuvres... Elle parle d'elle sans jamais utiliser le « je ». Révolte de fille. Elle fait un mariage décevant : « la femme gelée ».

« Une femme », sa mère est atteinte d'Alzheimer d'où elle écrit : « Je ne suis pas sortie de ma nuit »

Dans la honte elle relate le moment où son père a tenté de tuer sa mère. L'événement c'est le récit de son avortement.

En 2005 elle publie « l'usage de la photo », après l'opération d'un cancer du sein

en 2008, « les années » (les années 40 qu'elle a vécues)

en 2014 : « regarde la lumière mon amour », dans un supermarché

en 2016 « mémoires de fille » sur un événement de plus de 50 ans quand elle était monitrice de colonie de vacances et a subi plus ou moins un viol avec un moniteur.

A travers elle c'est la société du 20ème siècle qui est décrite. Son écriture est souvent qualifiée de plate, au couteau

Elle a découvert à l'âge de 10 ans qu'elle avait eu une sœur, Ginette son aînée, morte de la

diphthérie à 7 ans. Sa sœur : « une petite sainte ».

Adolescente, elle est studieuse mais révoltée. Elle aime beaucoup l'école, véritable ascenseur social. Elle ressent la différence de milieu social et veut réussir contre toutes. A 12 ans, âge de la communion, elle veut devenir une sainte comme sa sœur. Elle cherche à avoir un genre

Elle fait une bonne scolarité puis l'école normale d'institutrices mais ne s'y plaît pas arrête et part au pair en Angleterre avec une autre fille.

Monitrice elle a envie de coucher avec le moniteur-chef mais n'y trouve pas de plaisir. Elle n'en parlera que 50 ans plus tard. Elle traverse des périodes de boulimie, d'anorexie, d'aménorrhée. Elle connaît un avortement qui la laisse brisée, écartelée par la faiseuse d'anges...

Elle fait 2 années d'études de lettres, a une grande soif d'apprendre, de se cultiver. Il y a un gouffre entre le désir de se cultiver et le sentiment de ne pas l'être, sentiment d'étrangeté, de décalage. En 1964 elle épouse l'homme qu'elle aime et dont elle gardera le nom. Elle est alors professeure mère de 2 garçons et vaque à ses tâches ménagères...pour elle, difficiles.

Nommée professeure à Annecy en 1969, elle divorce car « c'est là que je me suis enlisée ». Elle ressent son métier comme une imposture et n'a pas le temps d'écrire.

En 1975, en région parisienne, elle vit seule avec ses deux fils, Eric et David.

Elle voyage à Venise, à Moscou, tombe amoureuse d'un diplomate et connaît la passion dans « Se perdre » elle évoque une vie de passion et de douleur. Elle décide de rompre. Grande jalousie après la rupture...

Elle s'installe à Cergy, plus apaisée.

En 2000 elle prend sa retraite. Elle a toujours eu du mal de ne pas se sentir à sa place, d'avoir changé de milieu social.

La période 1940-2007 c'est une période d'autobiographie impersonnelle où chacun peut se reconnaître à travers les événements retracés.

Après son opération du sein elle veut traduire qu'on peut continuer à avoir une vie sexuelle.. Elle vit la libération des femmes..

C'est sa mère qui l'a poussée à faire des études. C'était une femme forte, en blouse blanche, son père un gringalet en bleu de travail...

Références à Mouloudji, « Un jour tu verras... » Michèle Morgan dans « les orgueilleux »

Elle signe le manifeste sur l'avortement des 343 salopes dans le nouvel Obs

Devenue femme comme sa mère avec les couches, les questions d'intendance, du quotidien, les habitudes prises....

Extraits d'Adamo : « Z'étaient chouettes les filles du bord de mer.. ; » Enlèvement possible des couples mariés...

Avec le changement qu'apporte la pillule, c'est la marche vers la liberté, la disparition d'une certaine « infériorité naturelle »

Ses livres reflètent les événements sociaux et politiques, les conversations de « petits bourgeois », le travail des femmes les problèmes posés par les colorants, les hormones...

Références à Jacques Dutronc, à Maxime Le Forestier

« La grande Bouffe »

« Le temps des enfants remplaçaient le temps des morts »

Souchon : « Foule sentimentale »... »Il faut voir comme on s' parle »...

Années 2000 : règne d'internet

Mais c'est aussi les années jalonnées par les guerres, les grands bouleversements, les hommes

politiques, les grands événements comme les tours de Manhattan

Toujours rupture avec son milieu d'origine, honte de ses parents, de son milieu, honte d'avoir honte, d'avoir trahi en passant du monde simple, populaire, campagnard à une vie bourgeoise et citadine.

Evolution aussi des journaux d'un milieu à l'autre

Ecrire non sa vie mais la vie telle qu'elle lui a été donnée. Quelque chose entre la littérature autobiographique, la sociologie et l'histoire. Importance des événements ressentis. Pas de reconstruction psychologique

Ecriture féminine ? Féministe ?. Elle écrit avec son corps, influencée par Simone de Beauvoir : « le deuxième sexe »

Féminine oui mais pas sentimentale, à l'eau de rose mais « l'écriture comme un couteau ».

Ecriture plate, simple mais choix des mots, rythme des phrases.... »Immigrée de l'intérieur ».



### Les raisons qui l'ont poussée à écrire :

- une forme d'exutoire par rapport à son éducation, à son milieu
- pour se libérer de la honte qu'elle a éprouvée toute sa vie...Ecrire : dernier recours quand on a trahi.
- un moyen de dépasser le temps, établir des liens entre les diverses époques vécues...
- permettre de retrouver une unité entre les diverses facettes d'une même personne
- unité retrouvée entre le père ouvrier et le père tendre... entre les diverses perceptions de son âge : la fille de 1958 et celle de 2014
- relier son moi individuel avec celui de ses lecteurs
- déconstruction de la fille que j'étais pour la rejoindre, la faire exister...
- « Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais »...

CR établi d'après les notes prises par Chantal Auvray